

Les musulmans vénèrent Jésus et Moïse, mais haïssent et massacrent les chrétiens et les juifs

écrit par Messin Issa | 15 juin 2023





Des tombes sans noms dans un cimetière juif à Meknès, au Maroc

Je voudrais témoigner de cette haine qu'on voue aux juifs dans le monde musulman.

J'ai déjà eu l'occasion d'écrire sur ce sujet, mais je vais encore y revenir en réagissant à l'article de Jacques Lenormand : « [Jésus : un prophète de Dieu. Les musulmans aiment Jésus](#) », publié sur RR, le 14 juin, dans la très enrichissante série des « Dépliants de la propagande islamique ».

Je suis Marocain d'origine et j'ai vécu pendant longtemps avec cette haine du juif en moi. C'est une haine séculaire au Maroc. Elle s'y est installée avec l'invasion islamique. Les Marocains vivaient en parfaite harmonie avec les juifs auparavant.

Le Maroc a certainement été le premier pays à imposer aux juifs le port de vêtements de couleur jaune vif. C'est aussi le pays où l'arrivée sur le trône de tout nouveau sultan

était traditionnellement célébré par un pillage général des juifs.

Les juifs étaient également forcés de saler les têtes coupées des opposants pour les conserver et les exposer au public. C'est ainsi que leurs quartiers d'habitation ont pris le nom de « Mellah » (provenant du mot « sel »), un terme qui a perduré tant qu'il y avait des juifs dans le pays.

Ils étaient obligés de se soumettre à d'innombrables autres obligations. Ce sera un autre sujet.

Il n'en reste plus beaucoup aujourd'hui dans le pays. Ils étaient environ 350.000 durant le protectorat, il n'en reste plus que moins de 10.000 de nos jours.

Plus aucun dans notre village. Tous ont quitté le pays après la guerre de 1967.

Même si les juifs ont presque complètement disparu du Maroc, cette haine envers les juifs reste implacable chez les Marocains. A tel point que même la prononciation du mot « juif » est devenue répugnante. Il faut toujours adjoindre « Sauf votre respect » quand on prononce ce mot en public. Comme c'est le cas pour l'âne et le cochon...

Cette haine est inculquée aux enfants dès leur plus jeune âge. Elle est distillée à grandes doses dans les familles et les écoles, mais surtout par la religion à coups de versets de Coran et de hadiths.

Si le Coran souligne bien que les juifs, les chrétiens et les païens « sont les plus vils de toutes les créatures » et qu'ils « brûleront éternellement dans le feu de l'Enfer », on y ajoute volontiers que les juifs sont la « pourriture de l'humanité » et qu'ils seront transformés en cochons et en singes par Allah après leur mort.

J'ai vécu de longues années avec cette répugnance pour tout ce qui est juif. On était dans les années 60 après l'indépendance du Maroc. Dans mon village, à l'est du pays, vivait une petite dizaine de familles de juifs. Elles s'y étaient installées depuis de longues années et y entretenaient différents commerces. Jalosés par certains, haïs par tous, ces juifs, des personnes âgées pour la plupart, faisaient l'objet de toutes sortes d'agressions, de persécutions, de tracasseries et de railleries. Un harcèlement quotidien. Une cruauté sans limites. J'y participais avec tous les enfants du village. C'était une besogne à laquelle on ne pouvait se soustraire. Les samedis, jour du shabbat, on organisait de véritables croisades contre la synagogue du village qu'on assiégeait à coups de cailloux tant que durait leur cérémonie.

On nous assurait qu'un juif veut toujours du mal aux musulmans et que ses prières sont toujours dirigées contre les croyants. Aussi, c'est par la force des pierres que nous nous efforcions d'exorciser leurs prières. Des tonnes de pierres pleuvaient sur la synagogue.

Dans notre besogne, nous n'avons jamais été inquiétés ni par les forces de l'ordre, ni par personne d'autre. Les adultes nous encourageaient en nous promettant le Paradis. Ce que nous faisons relevait du *jihad*, la guerre sainte, nous assuraient-ils. Rentrés à la maison, nous faisons part de notre combat à nos parents dont nous recevions de chaleureuses félicitations.

Un juif ne se risquait jamais à sortir seul, même en plein jour. Quand on attrapait un jeune, on lui crachait dans la bouche, une façon de le convertir à l'islam en lui transmettant notre salive noble et bénie de musulmans.

Ce n'était pas exactement ce que l'islam veut, mais on se montrait clément. Le prophète, lui, était plus catégorique : « *Tout juif qui vous tombe sous la main, tuez-le !* »

ordonnait-il.

La situation des juifs dans notre village n'était pas un cas unique. C'était pire ailleurs. Des juifs, des familles entières parfois, étaient égorgés, massacrés en plein jour, en plein public. Nous étions loin de savoir qu'on était en train de transposer dans notre petit patelin un conflit né, il y a plusieurs siècles, entre les Hébreux et les Philistins sur un petit territoire à des milliers de kilomètres de là. Des Hébreux devenus des Israéliens sionistes et des Philistins devenus des Arabes palestiniens.

Mais ce n'était certainement pas seulement des raisons politiques qui motivaient cette agressivité contre les juifs. **Dans mon pays, comme ailleurs dans le monde dit arabe, on cultive méthodiquement un sentiment d'hostilité et de rejet pour tout ce qui est grand et beau pour compenser notre petitesse et notre misère.** Même vis-à-vis des fourmis ! On peut massacrer les grosses fourmis rouges, car, dit-on, ce sont des *Roumies*, des mécréantes, des impies. Parce que puissantes, dynamiques et belles. Mais il faut épargner les minuscules fourmis noires parce qu'elles sont musulmanes. C'est « le complexe de la fourmi » dont on n'arrivera jamais à nous défaire et que nous porterons toujours en nous.

C'est ce même complexe qui – en partie – prévaut dans le conflit entre Israël et les Palestiniens. La civilisation et le progrès contre la décadence et la régression.

Ce n'est point un hasard si le terme « Philistin » est entré dans la langue française pour désigner une « personne de goût vulgaire, fermée aux arts et aux lettres, aux nouveautés... »

Je le confesse. Il m'a fallu du temps pour me libérer de cette haine anti-juive gratuite qu'on m'a distillée depuis mon premier biberon. Je me suis éloigné à jamais de la religion musulmane qui restera pour moi la religion du

caillassage des juifs, mais le remords me poursuit. Je regrette amèrement tout ce que j'ai fait subir aux juifs de mon village.

Puissent-ils me pardonner.

Moi, je ne me le pardonnerai jamais.

Messin'Issa